

ROBERT MALLET

*Apostilles*  
ou  
*l'utile et le futile*

*nrf*

GALLIMARD













*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.*

© Éditions Gallimard, 1972.



*Entre l'utile et le futile  
pas même la différence  
d'une lettre, un souffle...*



*L'arbre ne se veut ni maxime ni poème.  
Il est arbre de la racine à la cime,  
par son écorce prosaïque ou par  
ses lyriques pollens.*



On peut toujours être plus grand qu'on n'est : il suffit, comme la danseuse, de faire les pointes.

C'est en frottant des morceaux de bois mort, et non de bois vif, que l'on provoque la flamme. Ainsi, la fuite des sources nous vaut-elle parfois le cadeau du feu.

Apprends à sauver simplement en ne touchant pas. Chaque nid découvert t'y invite.

Le monde en marche atteint les extrêmes de tout. Il croit y trouver sa grandeur. Ce n'est que sa superficie.

Le jour nous livre les vérités de la terre, mais celles de l'univers, seule nous les donne la nuit.

Existe-t-il un phare qui ne s'étoile pas du sang des oiseaux?

Se vouloir invulnérable non par la peau qui devient cuir mais par la cuirasse posée sur la peau toujours tendre.

C'est à la marée la plus basse qu'on sait si l'on aime vraiment une plage.

Par jouissance, il détruisait en lui la part de l'être qui protège l'autre part. Égoïste au point de se sacrifier à lui-même.

On est plus grand de taire ce qu'on doit taire que de dire ce qu'on doit dire.

Eau frileuse, espère en l'ordre inédit des choses,  
tu seras réchauffée par un corps ardent.

Qui veut s'appliquer des ailes au juste endroit  
ne peut se passer du secours des autres.

Le mur est peut-être plus effrayant par son ombre  
que par ses pierres.

On perturbe les eaux lentes. On trouble peu les  
eaux vives. On ne trouble pas les torrents.

Si tu fermes les yeux, tu ne vois pas l'éclair, et  
tu te laisses étonner.

A deux, où qu'on se place, on est toujours dans  
le même alignement pour s'entendre ou s'affronter.  
A trois, la ligne droite tient du miracle, ou de l'enfer.

Sous la frange, le front de l'enfant, sans qu'on y songe, passe de l'ange à l'homme. A défaut de nos mains craintives, un peu de vent parfois nous le rappelle.

Pour se laver une main, on nettoie les deux.

Même les corps qui s'amuse le mieux n'ont jamais d'ombres amusées.

Le plaisir plus ou moins savoureux que te donne le fruit, selon que tu le ramasses ou le cueilles, tu le dois à toi, pas à lui.

Le grain, sous les coups habiles du fléau, jaillit intact de l'épi écrasé.

A force de soifs, on ne provoque pas l'eau mais le désert.



Six bâtonnets posés à plat ne formeront jamais quatre triangles. Qu'on en fasse une pyramide, et le tour est joué. Nous manquons tant de choses parce que nous n'usons pas de toutes les dimensions.

Il n'est pas sot d'avoir peur de son ombre, car elle est notre exacte ténèbre voulue par la lumière qui ne nous habite pas.

Chalutant les grands fonds en aveugles, nous nous croyons responsables de nos pêches.

La face abrupte des êtres donne parfois des envies d'alpinistes présomptueux à ceux qui veulent atteindre le plus vrai de l'autre.

On ne trace pas de message sur une vitre propre, ou bien on l'inscrit dans le temps d'une buée.

Il avait les doigts d'un cueilleur de raisin et le regard d'un innocent. Pas d'ange à la vendange qui ne soit démon de ses mains.

Parfois, nous nous incarcérons au plus profond de notre être pour le respecter, quand l'inutile liberté nous a menés aux équivoques confins de nous-mêmes.

J'aime et je crains la barque : on tourne le dos au but, et l'on y va de tout son corps.

L'essentiel est d'avoir raison. La raison des idées passe après.

Le chant du coq ne fait pas l'aurore, mais l'aurore est plus vraie quand le coq s'en mêle. Elle résonne par une voix majeure, elle est l'élue de l'illusion vitale.

On peut disposer une glace afin d'y regarder le reflet des objets ou des êtres, miroir-fenêtre où l'on prend soin de ne pas se voir, pour y croire.

La passion n'a jamais donné d'intelligence à personne. C'est la qualité du passionné qui lui donne la sienne.

Le petit garçon tient d'une main son cerceau, et passe et repasse dans le cercle pour imiter le tigre; de l'autre main, il s'applique des coups sur le dos avec son bâton pour se faire obéir. Le jardin est une cage fleurie où l'enfant apprend l'art d'être fauve et soumis.

Si l'épine te blesse, c'est que tu ne l'as pas vue ou que tu ne l'as pas caressée.

Nos travers chez les autres nous inquiètent plus qu'ils ne nous rassurent.

On s'habitue parfois mieux aux défauts des autres qu'aux siens. Non par générosité, mais parce qu'on en souffre moins.

Pour bien apprécier les louanges, il est nécessaire de ne pas s'en croire digne.

Que la perle naisse d'une plaie prompte à se protéger, et que brille la nacre pour cacher la purulence, voilà l'angélique présent de la nature. Mais que l'amateur de bijoux provoque la plaie, voici le cadeau du démon.

Combien préférable l'inquiétude d'être abandonné par qui l'on aime à la certitude de ne jamais l'être par qui l'on n'aime pas.

La jacinthe, dont la tige prolonge la racine, si tu la cueilles, crains ou réjouis-toi de prendre toute la plante.



*nrf*